

Michel Eleftriadès :

«Gebran est de ceux qui ne vieillissent pas »

L'amitié tissée entre Gebran et Michel depuis leur rencontre à Baabda en 1989 est une histoire de respect et d'admiration mutuels entre un journaliste de charme et un artiste de folie, deux hommes très différents et pourtant «exactement les mêmes», mus par une révolte commune, une énergie passionnée, un perfectionnisme et un amour du travail bien fait, ainsi qu'une volonté permanente de séduire.



répité à l'activité et au changement.

L'image que Michel a de Gebran est celle d'un homme « qui ne vieillit pas », à l'instar de Che Gevara, ou encore James Dean, figures presque divinisées par plusieurs; un homme exceptionnel qu'ils devaient tuer un jour, puisqu'un homme tellement engagé ne peut être épargné.

Gebran est un extrémiste qui n'a pas de

Après des mois partagés à Paris (Rue des Belles Feuilles-Marché Saint Didier) suite au 13 Octobre 1990, ils gardent contact au Liban: Michel écrit pendant un an pour le supplément français de « Nahar-Al-Chabab » fondé par Gebran, et ce dernier ne manque pas d'offrir le support médiatique et surtout moral aux premiers événements musicaux parrainés par son ami. Sans doute le seul à l'avoir soutenu dès le début de son itinéraire artistique, Gebran a même insisté à ce que Michel interprète une de ses chansons -« un truc complètement nul », affirme ce dernier aujourd'hui- à l'occasion d'un festival organisé à la grotte de Jeita vers 1993-94. Et il se souvient lui avoir dédié, un matin, un poème pour son anniversaire, texte qu'il n'a jamais ôté de son bureau. Gebran possède, en effet, une grande générosité de caractère qui n'attend pas de contrepartie: si la parution de son nom sur la liste réduite (et en tête) des remerciements inscrits par Michel sur ses CD l'intimide réellement, il cherche à transmettre à son entourage la musique qui s'y trouve, se mobilisant comme toujours pour faire connaître ce qu'il apprécie.

Dans ce cadre, une chose que Michel aimait en lui est le fait qu'« il aurait voulu être un artiste » - si seulement il avait un don artistique! -. Au fond, Gebran, « pensant avoir une belle voix », lui demande souvent de l'accompagner au piano sur sa chanson préférée «I did it my way ». Et il le fait avec une excitation puérile et un enchantement ludique, tel un enfant débordant de bonté et de générosité; mais un « enfant intelligent », une sorte d'« adolescent attardé » guidé par cette jeunesse d'âme qui rafraîchit tous ceux qui l'entourent. D'ailleurs, Gebran est peut-être le politicien qui a fondé le plus d'espoir et d'amour en la jeune génération, qu'il côtoie continuellement et incite sans

demi-mesure: soit on l'aime, soit on le déteste. Provocateur de nature, il est très émotionnel et, une fois emporté, il ne réalise plus la gravité du danger qu'il risque d'affronter...et il s'emporte facilement au rythme de ses idées et de ses convictions -parfois même sans le vouloir-, comme en témoignent ses entrevues télévisées. Ce sont ces aspects de sa personne qui manifestent au mieux la révolte qui trouble son esprit, cette blessure d'amertume, ce profond désespoir qu'il ne peut dissiper, « même quand il fait la fête ». Ainsi, se donnant à fond dans ses engagements, il investit l'outil d'information qu'il détient, le journal An-Nahar, comme arme de lutte contre toute injustice relevée sur le terrain.

Sa capacité de tolérance l'incite à s'ouvrir au dialogue politique et à écouter ceux qui s'opposent à lui, à savoir Michel, fervent aouniste, qui s'est érigé contre ses articles à plus d'une occasion. En toute situation, Gebran sait en même temps comprendre ces objections et défendre sa prise de position; prêt à admettre sincèrement sa faute, il soutient en même temps les choix qui le séduisent avec hardiesse et fierté.

En réalité, toutes ses décisions politiques débouchent dans un même courant: celui de l'amour véritable de la patrie, auquel n'appartiennent que les personnes authentiques. C'est donc sur la liste de tous les libanais souverains qu'il s'est présenté aux élections et, arrivé au Parlement, c'est leur voix qu'il a transmise par ses paroles. Cette convergence de principes a rendu inébranlable l'amitié de Gebran et Michel. Si celui-ci, connaissant sa sensibilité aux objets et aux meubles, veillait à lui rapporter de ses voyages une rare figurine de coq qui puisse compléter sa collection, il savait que le chant le plus puissant demeure celui de son ami, gardien immortel du coq de An-Nahar, crête de l'indépendance.